

UNE VIE

« Pour moi, l'investigation est l'essence même du journalisme. »

PORTRAIT CHINOIS

Si vous étiez une rue de la ville ?

La rue Elisée Reclus qui est un personnage important de la Commune.

... un commerce de la ville ?

Une boulangerie, car j'aime le bon pain.

... un monument de la ville ?

Le petit pavillon du parc Pinel, pour son aspect bucolique.

Olivier Guichardaz

Le dessous des déchets

Journaliste d'investigation depuis plus de 30 ans, le Kremlinois Olivier Guichardaz s'est spécialisé dans l'information des déchets. Un domaine d'expertise assez rare dans la profession, mais dans lequel son esprit curieux et son flair infaillible font merveille.

C'est bien connu : les journalistes n'ont pas bonne presse. Certaines mauvaises langues prétendent même qu'ils fouillent les poubelles pour écrire leurs articles... Une affirmation que ne démentira certainement pas le journaliste Olivier Guichardaz, lui qui, depuis 25 ans, enquête sur la façon avec laquelle notre société gère ses déchets. Pourtant, rien ne le prédestinait à traiter ce type d'information. « Les poubelles, dit-il en souriant, je suis tombé dedans par hasard ».

UN PARCOURS EN ZIGZAG

Né à Meknès, au Maroc, en 1964, d'un couple de professeurs en histoire-géographie, Olivier Guichardaz s'installe en Haute-Savoie avec ses parents à l'âge de 7 ans, là où sont les racines paternelles. Plutôt « bon élève à l'école », mais indécis quant à son avenir, le jeune garçon passe d'abord un bac scientifique, avant de s'orienter en 1985 vers une formation en informatique pour pouvoir gagner sa vie. Salarié pendant 5 ans chez Control Data, « le leader mondial du disque dur de l'époque », l'homme se lasse vite de ce secteur d'activité et opère au début des années 1990 un virage à 180° en entrant comme correcteur dans la maison d'édition Armand Colin. « La matière littéraire m'a toujours attirée, convient-il, mais à force de corriger les textes mal écrits des autres, j'ai eu envie d'en rédiger moi-même ! Et comme j'avais conservé dans un coin de ma tête l'idée de devenir journaliste, je me suis dit que c'était le bon moment pour me lancer ».

SIX ANS DE PRISON !

Nous sommes alors en 1992. Boostées par la conférence de Rio, les préoccupations environnementales font alors la Une des journaux. Une belle opportunité pour Olivier Guichardaz qui décide d'enquêter sur le sujet. Dès lors, la machine est lancée : il sera journaliste, et si possible d'investigation. « Pour moi, l'investigation est l'essence même du journalisme, affirme-t-il avec force. J'aime bien gratouiller et essayer de regarder au-delà des apparences, ce qui est le propre de ce métier ». Mais, à force d'être payé « à la pige », c'est-à-dire en fonction du nombre d'articles rédigés, il se résout à tourner la page pour avoir un salaire fixe. C'est ainsi qu'en 1993, il intègre l'administration pénitentiaire pour y créer son journal interne, destiné à renforcer le lien entre l'administration et

les surveillants. « Humainement, ce fut une très riche expérience », admet-il. Mais après « six ans de prison », en 1999, il entre à la Préfecture de police de Paris, chargé de son journal interne. Il y reste un an, et passe « des scènes de crimes aux déchets », en rejoignant la rédaction du magazine *Recyclage Récupération*, puis celle d'*Environnement & Technique* en 2005, peu de temps après son installation au Kremlin-Bicêtre.

DÉBALLAGE SUR LES EMBALLAGES

Chargé de la rubrique des déchets des collectivités, il analyse la filière du textile, des verres et des emballages. Un poste qui l'amène en 2008 à s'intéresser de près à *Eco-emballages*, un éco-organisme qui a pour mission de collecter auprès des industriels une contribution d'environ 0,6 € par emballage et de la redistribuer aux collectivités locales pour les aider à financer la collecte et le tri des emballages. « Par divers sources, j'ai appris que non seulement Eco-emballages ne reversait pas la majorité de ce qu'il percevait aux collectivités, mais qu'en plus l'argent était placé dans des fonds spéculatifs domiciliés dans des paradis fiscaux », détaille le journaliste. Pour vérifier son information, il interroge alors le cabinet du ministre de l'environnement de l'époque, Jean-Louis Borloo. Pensant qu'Olivier Guichardaz s'apprêtait à dévoiler le scandale, l'homme politique le prend de vitesse en rendant l'affaire publique. « C'est comme ça que dans le milieu, je suis connu pour ce scoop que je n'ai jamais publié ! », s'amuse-t-il. Porté par cette renommée, notamment auprès des collectivités, une nouvelle idée ne va pas tarder à germer dans son esprit : monter son propre média. En 2012, après la faillite de l'éditeur d'*Environnement & Technique*, il lance donc sur le web sa lettre d'information sur la gestion des déchets, *Déchets Infos*, destinée aux différents acteurs du secteur.

LE MEDIAPART DES DÉCHETS

Libre d'enquêter à sa guise, il s'attache dès lors à traiter la gestion des déchets sous tous les angles, qu'ils soient techniques, économiques, politiques, mais aussi sociaux ou environnementaux. C'est ainsi que, s'appuyant sur son réseau d'informateurs, il publie en novembre 2025 les résultats d'une étude sur les émissions de « polluants éternels » (les PFAS) des incinérateurs d'ordures, que les syndicats des exploitants ne voulaient pas rendre publique. « Dans le milieu, on me considère un peu comme Le Mediapart des déchets !, s'amuse-t-il. Je m'efforce de donner des informations qui ne sont pas publiées ailleurs, sur des sujets pas toujours simples à comprendre, ce qui m'amène à faire preuve d'un maximum de pédagogie ». Approchant l'âge de la retraite, il songe aujourd'hui à passer la main. « Même si je ne compte pas sortir des poubelles tout de suite, l'idéal serait pour moi de céder à un confrère ce titre qui marche bien. » Il serait dommage en effet que *Déchets Infos* finisse au rebut... —